JEAN RICHEPIN 1849–1926

O vie, exécrable maîtresse

O vie, exécrable maîtresse,
Goule en qui j'aime un Séraphin,
Je sais quelle affreuse détresse
Nos belles amours ont pour fin.

Je sais que, féroce et fantasque,
Tu me caresses comme on mord,
Et qu'en levant ton dernier masque
On trouve une tête de mort.

Je le sais, qu'en ton rut qui m'aime,
Le néant seul veut s'apaiser.
Je le sais, puisque c'est toi-même
Qui me l'as dit dans un baiser.

Mais qu'importe ? Rien ne m'empêche
De te voir comme un Séraphin,
Puisque ta joue est une pêche
Et que mes lèvres en ont faim.

C'est pourquoi jamais mon envie
Ne se lasse de tes appas,
O masque de la Mort, ô Vie,
Monstre qui, du moins, ne mens pas,

Monstre sincère qui te vantes
Du crime que tu commettras,
Maîtresse au front ceint d'épouvantes,
Mais au corps pâmé dans mes bras,

Maîtresse aux vampires pareille,
Qui me dis ton atrocité,
Mais qui me la dis à l'oreille
Parmi des mots de volupté,

Goule dont le poison me mange,
Mais qui m'en verses la liqueur
En m'offrant, avec des yeux d'ange,
La rose de ta bouche en cœur,
Si bien que ma bouche ravie
Toujours dans la tienne se fond,
D'autant plus folle de la Vie
Qu'elle sent mieux la Mort au fond.